



**Syndicat
CGT
Renault Cléon**

Site CGT Cléon :
cgtrenaultcleon.fr

**MAI 1968
À RENAULT CLÉON**

Jeudi 24 mai 2018

**Mai 1968 : Renault Cléon,
deuxième usine occupée en France.**

Lundi 13 mai 1968, ce jour-là, tout le pays s'arrêta. À Paris, un immense défilé rassembla, selon les chiffres avancés par la presse, un million de personnes. Pour la première fois depuis bien longtemps, les drapeaux rouges dominaient et l'Internationale était reprise sans se lasser.

La sympathie que le mouvement étudiant avait rencontrée après quelques jours de manifestations, l'indignation suscitée par les brutalités policières lors de la nuit des barricades, avaient amené l'ensemble des organisations syndicales et politiques se réclamant de la classe ouvrière à appeler à une journée de mobilisation et de grève nationale.

**Il y a cinquante ans,
l'usine Renault Cléon cessait le travail**

En 1968, « L'usine pilote la plus moderne d'Europe », selon la direction, fabrique depuis son origine (1958) des boîtes de vitesse et plus récemment des moteurs.

5 000 salariés y travaillent dont 1 600 d'entre eux ont moins de 25 ans. Elle est constituée d'anciens travailleurs du textile de la région, de jeunes et de travailleurs de la campagne, appelés les « betteraviers ». Les conditions de travail en fabrication et montage sur chaînes sont difficiles. Il y a à l'époque 750 travailleurs précaires, sous contrat à durée déterminée (CDD).

Face à une direction assez dure, les mouvements de grèves sont souvent limités. De plus, quand on fait grève durant 9H, l'abattement de la prime trimestrielle est de 20% et au bout de 18H, elle est simplement supprimée. Elle est même appelée la prime anti-grève.



Le lundi 13 mai à Cléon, le mouvement est suivi par près de 50% des travailleurs. La CGT souhaite donner une suite au mouvement et appelle le 15 mai à un débrayage de 1 heure dans chaque équipe.

Le matin 400 à 500 travailleurs manifestent dans les ateliers et tentent d'appeler les travailleurs indécis de les rejoindre. Rapidement, le nombre de manifestants double.

Les jeunes ouvriers tiennent le rôle d'agitateur.

Les syndicats proposent une suite dans les jours qui suivent. Chacun retourne à son poste de travail et continue de discuter de la grève. Ils commentent ce qui s'est passé aux travailleurs d'après-midi. Ceux-ci sont informés de la grève chez Sud-Aviation à Bouguenais.

Comme prévu à 15H par l'appel des syndicats, un petit groupe d'ouvriers débrayent. Les jeunes sont à nouveau en tête du cortège et animent le mouvement. Cette fois-ci, les grévistes demandent que les délégués soient reçus par la direction pour discuter des revendications.



La direction se barricade dans leurs bureaux. « La direction ne reçoit pas de délégués sous la pression ». La nouvelle de l'évènement se répand dans toute l'usine. Il y a de nouveaux des défilés dans les ateliers. **Le mouvement gagne rapidement l'ensemble des travailleurs. Puisque la direction refuse tout dialogue, l'occupation de l'usine par les ouvriers est décidée dans l'enthousiasme général.**

Un comité inter-syndical de grève est élu par les grévistes de la nuit.

Communiqué du Comité de grève du jeudi 16 mai 1968 :

« L'occupation de l'usine continue. La direction de l'usine est toujours consignée. Les raisons qui motivent notre action demeurent. De plus en plus nombreux sont les travailleurs qui prennent des responsabilités dans l'action sous la direction du comité de grève. De nombreuses personnalités nous ont apporté le témoignage de leur solidarité. Les délégations étudiantes nous ont apportés leur appui. »

L'atmosphère qui règne est inoubliable. Enthousiaste, les grévistes se sentent libres, l'usine leur appartient !

Le lendemain matin, un peu stupéfait, les travailleurs du matin sont accueillis chaleureusement. «Travailleurs de l'équipe du matin, le directeur et son adjoint sont enfermés ! Les travailleurs occupent l'usine ! Rejoignez les piquets de grève ! »

La grève est assurée.

Le mouvement s'étend comme une traînée de poudre dans tout le département.

Un travailleur raconte :

« Ce fut une occupation bon-enfant. Très rapidement des délégations de travailleurs ont été envoyées vers les entreprises du coin pour les faire débrayer. Une assemblée générale se tenait chaque matin. On suivait ce qui se passait à Paris, on était en relation avec Billancourt, certains sont allés à Flins...

Dès le 16 mai, le mouvement de grève illimitée avec occupation de l'usine s'étendait de proche en proche à Renault-Flins, Renault-Le Mans, puis Renault-Billancourt, aux portes de Paris.

33 jours de grève à Renault Cléon

Le 28 mai suite à l'annonce du « protocole d'accord de Grenelle », les grévistes signent leur mécontentement en accrochant une pancarte à l'entrée de l'usine : « Grenelle inconnu à la R.N.U.R. ».

Le 15 juin, un protocole de fin de discussions est conclu entre la direction de Renault et les organisations syndicales. Accord qui va un peu plus loin que l'accord de Grenelle :

- **Une augmentation de salaire de 12 à 14%**

- **Une diminution d'une heure de travail par semaine. Donc, les 45H hebdomadaire.**



A Cléon, le lundi 17 juin, soit le 33ème jour de grève, une assemblée générale réunit pour la première fois, la totalité du personnel.

Un groupe de jeunes, ceux qui avaient été à l'origine du mouvement, porte un panneau : « Non à la reprise avec des miettes. Les jeunes soutiennent Peugeot et Citroën ».

2 950 se prononcent pour la reprise dont 600 mensuels qui n'ont jamais fait grève. 964 contre, la plupart ont participé activement à toute la grève.

Nous reviendrons en détail, dans un prochain tract, sur ce qui a été gagné par les salariés en 1968.

Après mai 68, les débrayages continuaient spontanément. Il n'était plus question de supporter l'autoritarisme.

Un changement radical avait eu lieu ! L'ambiance, la solidarité entre les travailleurs avaient complètement changé. De plus, les travailleurs avaient le souci de conserver ce qui avait été imposé.

Dans les années 70 et jusqu'en 1995 même, les travailleurs de Cléon se défendront à maintes reprises collectivement. En 1978, en 1991, l'usine sera en grève totale !